

RENE REMOND

René Rémond, qui était membre de l'Amicale du MRP et abonné à son bulletin, est décédé le 14 avril 2007 à Paris, à l'âge de 88 ans.

Ses titres étaient fort nombreux, sa renommée était immense dans le monde de la science politique, sa carrière était brillante dans des domaines variés, ses travaux de recherche et d'analyse faisaient de ses livres des classiques, des références pour tous les historiens.

- **Militant** de la Jeunesse Etudiante Chrétienne, dont il deviendra secrétaire général en 1943, il est reçu à l'Ecole Normale Supérieure en 1942. Il joue un rôle important d'informateur dans la Résistance (mouvement « Ceux de la Libération »)
- **Professeur** : à Sciences Po, où il devient directeur de recherches, puis à l'Université de Nanterre, où l'on crée pour lui et pour la première fois en France, une chaire d'histoire du XX^e siècle ; il sera président de cette université, moteur de la « révolution » de mai 1968, de 1971 à 1976 (c'est lui qui la remet en marche).
- **Chercheur et écrivain en science politique** sur la vie politique française, l'histoire religieuse de la France, les catholiques français et la République ; auteur, personnellement ou en collaboration avec d'autres chercheurs, de nombreux ouvrages, dont trois successifs sur la Droite française : en 1954, « La Droite française », en 1982 « Les Droites en France », en 2005 « Les Droites aujourd'hui » ; il est aussi conférencier et commentateur, partout dans le monde.
- **Animateur de grandes institutions** : président du Centre catholique des intellectuels français de 1965 à 1975 ; président de la Fondation des sciences politiques durant les vingt-cinq dernières années de sa vie.
- **Elu à l'Académie Française** en 1998, au fauteuil de François Furet.
- **Connu et attendu par des millions de Français**, sur les radios et les télévisions, pour ses commentaires au soir des élections présidentielles ou législatives.

C'est lui qui a exposé les conclusions du grand colloque organisé au Palais du Luxembourg, par **France-Forum**, le 10 décembre 1996, intitulé « Regards sur le MRP » (qu'il serait impossible de refaire aujourd'hui faute de survivants parmi les fondateurs et les acteurs du MRP).

Voici des extraits de son allocution, tirés du numéro spécial de **France-Forum** n° 316 – 2^e trimestre 1997, pages 107 et 108.

« En 1944-45 Le MRP se présente comme un rassemblement. Il fédère des courants qui étaient restés jusque là séparés. En regroupant les héritiers du parti démocrate populaire et une fraction de la Jeune République il réalise partiellement le vœu que Francisque Gay avait énoncé avant guerre dans ses *Mémoires confidentiels*. Il rassemble aussi des générations successives et l'on sait combien les fusions de ce genre sont toujours délicates.

La tradition dont il recueille l'héritage s'était constituée dans l'entre-deux guerres sur une double rupture : avec le conservatisme politique et social et avec le refus du nationalisme intégral de l'Action française. La fidélité à ces choix fondamentaux explique pour partie le dissentiment en 1946-47 avec le général de Gaulle. Le MRP a achevé de réconcilier les catholiques avec la politique et la démocratie. La création du MRP parachève la réintégration des catholiques dans la société politique : l'interdit qui les frappait est levé : c'est la fin de l'exclusive tacite qui les écartait de toute grande responsabilité dans l'Etat. Leur ralliement à la République est sans réserve : il ne doit rien aux calculs ou à l'opportunisme et leur adhésion à une conception parlementaire de la République se fonde sur une réflexion élaborée.

Le MRP entend faire du neuf. Le choix même de son appellation – mouvement et non parti – signifie le désir de créer une formation dont le fonctionnement soit démocratique. Son activité repose sur des engagements de militant et contribue à démocratiser la vie politique. Dans deux directions au moins le MRP réalise une avance : il accueille largement des éléments des milieux populaires, ouvrier et agricole ; il fait la part belle aux femmes.

Son entrée dans l'histoire commence par une surprise : celle d'un succès dont l'ampleur étonne et éblouit. Dès la première élection générale (octobre 1945) il décuple le nombre de ses élus et il sera bientôt la première force politique du pays. Ce succès a des causes circonstancielles – le discrédit de la droite qui laisse un électorat disponible, la

réputation d'être la formation la plus proche du général de Gaulle – mais s'explique aussi par des causes plus essentielles qui tiennent à l'état des esprits comme à son programme.

La déception ne tarde guère : un an plus tard, le reflux s'amorce et en 1947 le surgissement du RPF entraîne la perte d'une partie de ses électeurs. Au fil des années ses électeurs le quitteront pour la droite et ses militants pour la gauche. Le MRP s'inscrit dans une configuration politique, il est une pièce dans un système et il entretient avec ses partenaires et ses concurrents des relations complexes. Un moment, on a pu rêver d'un travaillisme à la française qui aurait réuni le MRP avec le parti socialiste. A d'autres moments, il s'est trouvé associé à la droite classique. Ses relations avec le gaullisme sont plus complexes. A deux ou trois reprises il est entré en conflit avec le général de Gaulle. On a parlé de rencontres manquées et de fait on aurait pu imaginer que le premier résistant et le mouvement né de la Résistance associent leurs destins. On peut même estimer que leur incompréhension réciproque et leurs ruptures ont fait le malheur de la politique française. Mais il faut voir aussi que le désaccord entre eux était sans doute inévitable car leurs conceptions respectives de la politique étaient par trop dissemblables. Autre malentendu, qui sur le moment apparut inexplicable à certains : avec Pierre Mendès France et le mendésisme qui a jeté le trouble dans les rangs des militants. C'est de ce moment-là que date le début du malentendu avec les jeunes catholiques : c'est alors que s'est tari le mouvement qui assurait jusque là un passage régulier des mouvements de jeunesse catholiques à l'engagement dans le MRP.

Je ne reprendrai pas l'inventaire de ce qu'a été l'œuvre des ministres et des parlementaires MRP sous la IV^e République. Je ne dresserai pas le bilan de ce qui s'est fait à son initiative, que ce fût sous la seule responsabilité ou associé avec ses partenaires politiques. Je me bornerai à mentionner qu'il a contribué à ce que la reconstruction du pays ne se fasse pas à l'identique comme après la première guerre. Il a apporté un concours appréciable à la modernisation de notre appareil de production, à la rénovation des idées, à la mutation de la société. On ne saurait oublier ce

que fut son rôle dans la politique européenne sur laquelle il n'a pas varié et sur laquelle aucun gouvernement ni aucun régime n'est jamais revenu.

Je préfère énoncer quelques caractéristiques de ce qu'il a apporté à la culture politique et à la pratique de la démocratie et qui font aujourd'hui partie intégrante de nos habitudes de pensée et de notre comportement collectif. D'abord le respect du droit : c'était un héritage du catholicisme social et de la pensée de l'Eglise sur la société. Nombre de ses dirigeants étaient de par leur formation et leur profession des juristes attachés à la règle de droit. Cet état d'esprit explique entre autres le refus en 1958 d'un François de Menthon de voter l'investiture du général de Gaulle sous la pression des militaires. Il explique pareillement l'opposition en 1962 à la procédure référendaire choisie par le général de Gaulle pour réviser la Constitution. Est-il déraisonnable de penser que si l'Etat de droit a fait des progrès et si un contrôle de constitutionnalité des lois est aujourd'hui accepté de tous, le MRP n'y a pas été étranger ?

Par son refus en plusieurs circonstances dramatiques – le départ du général de Gaulle en 1946, la crise de 1958 – de la politique du pire, il a sans doute aussi contribué à

l'apaisement des passions ; si nous vivons aujourd'hui dans le cadre d'une démocratie apaisée, si les alternances successives ont été si facilement acceptées, si le consensus a prévalu sur de nombreux problèmes, je pense que le MRP y est pour quelque chose.

Son rôle me paraît évident encore dans l'évolution de notre idée de la démocratie : jadis, elle s'identifiait à une conception de l'unité qui laissait bien peu de place à la diversité. La famille de pensée dont le MRP a été une expression historique, n'a jamais cessé de combattre pour la reconnaissance du pluralisme. Le MRP a ainsi contribué à ouvrir la République au-delà du cercle relativement étroit de ceux qui entendaient en accaparer la direction. Il a ainsi contribué à réconcilier la société avec la politique, l'Etat avec la société civile, la République et la démocratie.

Ainsi notre culture politique est largement redevable à la réflexion et à l'action des hommes qui, entre 1944 et 1964, ont été présents dans la vie publique sous les couleurs du Mouvement Républicain Populaire. Leur apport s'est à ce point fondu et intégré dans la pensée commune qu'il n'est plus guère possible aujourd'hui d'en repérer les traces mais cette dilution n'est-elle pas la preuve la plus démonstrative de leur réussite ?